

La veillée **Voies de recherche sur le travail de l'acteur (1976)**

Gabriel Arcand

Number 2, Spring 1976

URI: <https://id.erudit.org/iderudit/28526ac>

[See table of contents](#)

Publisher(s)

Éditions Quinze

ISSN

0382-0335 (print)

1923-2578 (digital)

[Explore this journal](#)

Cite this article

Arcand, G. (1976). La veillée : voies de recherche sur le travail de l'acteur (1976). *Jeu*, (2), 12-14.

la veillée: voies de recherche sur le travail de l'acteur (1976)

Le Groupe de la Veillée a été formé en octobre 1973. Il présentait une première production, Pèlerinage, en février 1974 et une deuxième, Baptiste, à la fin de la même année. En octobre 1975, le groupe est invité à présenter Baptiste en Yougoslavie (Belgrade, Zagreb et Ljubljana), à la Biennale de Venise ainsi qu'à la Maison de la Culture de Grenoble et à la Maison du Canada à Paris. De retour de cette tournée européenne, le groupe prépare des "soirées d'actions collectives" qui ont lieu tous les deux vendredis depuis le 30 janvier jusqu'au 7 mai 1976. (Voir le compte rendu dans la section Chroniques). La Veillée poursuit ses recherches sur le travail de l'acteur et les limites de la représentation dans ces rencontres d'essai, en vue d'un spectacle ultérieur.

y.v.

La direction spécifique de la recherche se précise en fonction des expériences pratiques de travail.

Depuis deux ans, notre travail fut une sorte de quête des différents points d'authenticité et de dévoilement chez l'acteur, à l'intérieur d'une "partition" théâtrale et à travers des improvisations et des études sur différents thèmes. Élimination et dépassement des blocages physiques et psychiques de l'acteur vers l'action organique engageant tout son être. Cette voie devait nous mener vers des points de "rencontre" entre acteurs dont les spectateurs étaient invités à témoigner. Nous avons donc cherché comment éliminer le plus possible, chez l'acteur, cette distance entre son "rôle" et son être, transformant ainsi l'interprétation en témoignage mais toujours à l'intérieur



Baptiste (Groupe de la Veillée, 1974).

du cadre de la représentation (acteurs/spectateurs): transformer le geste en acte et l'expressivité (rôle) par le témoignage vivant.

Deux nécessités apparaissent clairement face au travail à poursuivre. D'abord fournir à l'acteur, par la durée et par l'espace, de nouvelles formes de confrontation; confronter la route vers l'organicité avec différents types d'espace, autres que la salle close des répétitions. Toujours travailler dans un même endroit provoque chez l'acteur une attitude face à ses actions qui risque de scléroser la vie même de ses actes; il est important de donner à la présence de nouveaux défis.

Jusqu'à maintenant, la longueur du travail n'a jamais constitué un frein; on a toujours dit: "On va prendre le temps qu'il faut...". Il faut maintenant poser la question: "Est-ce que la durée d'une rencontre peut devenir un défi pour la présence?"

L'instant d'organicité doit maintenant chercher sa source par des expériences sur la durée même à l'intérieur de laquelle il peut naître. Existe-t-il une

durée spécifique qui favorise l'action authentique ou si, comme on croit généralement, il faut directement chercher cette action par des processus plus techniques et sans considération de la durée à l'intérieur de laquelle cette action se produira? Le temps et l'espace doivent maintenant devenir pour nous des propositions concrètes de travail en soi. Est-ce qu'un certain temps, est-ce qu'un certain espace est plus propice au dépassement des blocages et à l'organicité de l'acteur? Bien évidemment, cette question en sous-tend d'autres qui touchent les limites de la représentation théâtrale (durée de la "représentation" et espace "scénique").

Si nous poursuivons notre recherche dans le sentier entrepris, il devient essentiel de tenter différentes expériences qui touchent la "représentation" elle-même (d'où le besoin de créer un atelier expérimental d'entraînement). Si un groupe d'individus cherche, dans un travail commun, différents points de dépassement et de rencontre, la forme par laquelle cet objectif est



Baptiste (Groupe de la Veillée, 1974).

transmis peut devenir une contradiction face aux intentions mêmes qui régissent le travail; parce que la forme de transmission utilisée (représentation, regardants/agissants) risque de se déphaser progressivement face aux formes de rencontre recherchées par les acteurs. Donc, ou bien nous évitons d'entamer une recherche sur la représentation elle-même et nous limitons en conséquence nos intentions sur le travail de l'acteur proprement dit, ou bien nous poursuivons notre recherche sur l'acteur et, parallèlement, sur les formes de partage avec celui-là qu'on invite, le spectateur. Considérant la nature et les buts actuels du Groupe de la Veillée, la deuxième solution s'impose. L'acteur reste toujours, mais il grandit et son sens se précise en s'élargissant.

Nous avons recherché entre nous des instants de vie authentiques où cha-

cun agit en son nom propre, au-delà des blocages qui existent en lui. En plus d'être poursuivie, cette recherche doit maintenant s'étendre; à leur manière, les spectateurs font autant partie du processus de recherche que les acteurs; si nous évitons de regarder dans leur direction, toutes nos bonnes intentions d'authenticité se retourneront contre nous et cette forme de partage (la représentation "classique") deviendra une sorte de préservatif contre la vie.

La recherche sur l'acteur a élargi le champ des questions sur le réel, le concret et, de là, sur la représentation. Il faut risquer différentes formes de reconnaissance au-delà des seuls rapports entre acteurs.

gabriel arcand
pour le Groupe de la Veillée